



## Samuel Paty : des profs s'inquiètent d'un «hommage au rabais»

«E coeurés», «remontés» □ Au moment de rendre hommage à leur collègue Samuel Paty, assassiné le 16 octobre près de son collège de Conflans-Sainte-Honorine, une partie du corps enseignant ne décortique pas. Et fustige l'imprévu-réaction de cette rentrée de la Toussaint, déjà chamboulée par un «protocole sanitaire renforcé». En cause : le rétrospécial du ministre de l'Éducation, qui a renoncé à l'idée d'un temps d'échange «entre professeurs préalable à l'accueil des élèves à 10 heures, «Tournis». Dans une note envoyée vendredi, Jean-Michel Blanquer précise que «tous les élèves reprendront les cours comme à l'habitude», avant la lecture d'un texte de Jean Jaurès, la «Lettre aux instituteurs et institutrices», puis une minute de silence nationale à 11 heures. Tout en laissant la porte ouverte à «un temps pédagogique, en classe» autour des «valeurs de la République et de son école», sur la base d'outils pédagogiques fournis par le ministère. Rompue à «ces décisions de dernière minute», Florence Delamotte, secrétaire générale adjointe du SNPDEN, syndicat majoritaire pour les directeurs de collèges et de lycées, dénonce cette «impression d'être une variable d'ajustement». Pour cette proviseure d'un lycée lillois, ce changement de pied vient avant tout répondre à un problème d'organisation pour l'accueil des élèves. Un argumentaire repris dimanche dans un entretien au Parisien par Jean-Michel Blanquer, exprimant sa volonté de sécuriser «l'accueil des élèves dans le contexte beaucoup plus sensible que nous traversons depuis l'attentat de Nice». «Ça me donne le tournis», s'agace Christine Guimonnez, en parcourant le courrier qu'elle vient de recevoir dans sa boîte académique. Pour la secrétaire générale de l'association des professeurs d'histoire et de géographie (APHG) enseignante au lycée Pissarro (Val-d'Oise) le temps de réunion avec ses collègues était «nécessaire». Elle regrette, sans lui, un «hommage au rabais», lors de cette journée «particulière» dont l'objectif «ne sera pas de débattre pour débattre», mais de sonder, d'abord, l'état de santé de ses élèves, avant de réaffirmer les points cardinaux républicains, «sans faire de leçon de morale». Et d'aborder la liberté d'expression dans le cadre d'un cours d'initiation au droit avec ses terminales, en insistant sur le rôle des réseaux sociaux. Elsa, elle, n'a «pas la moindre idée» de la manière dont elle abordera la question de la laïcité avec sa classe de quatrièmes. D'autant que la jeune femme n'enseigne l'espagnol que depuis deux ans dans son collège de Seine-Saint-Denis. Désarçonnée, sans avoir «le recul de [ses] collègues qui ont déjà vécu ça avec les attentats de 2015», elle soulève le préavis de grève déposé par le Snes-FSU, principal syndicat enseignant des collèges et lycées, pour cette semaine de rentrée. «Anxiogène». «Si un élève me demande pourquoi Samuel Paty avait montré la caricature de Charlie Hebdo, qu'est-ce que je vais lui dire?» s'interroge pareillement un enseignant d'une école élémentaire parisienne, malgré ses vingt ans d'expérience. «L'important, ce n'est pas la forme, c'est le fond, et le fond, ça va être le moment de recueillement», glisse-t-elle. A l'heure d'accueillir sa classe de CM1-CM2, il ne s'attendra pourtant pas de leur parler «de terrorisme ou d'islam». «Comme ils sont pour beaucoup issus de la diversité, je vais essayer de partir de leur situation à eux pour déconstruire certains préjugés, comme l'amalgame entre arabe et musulman.» Pour adapter son discours aux plus petits, Sophie Orenon, directrice et enseignante à l'école primaire rurale d'Eguzon-Chantôme, cosecétaire du Snuipp-FSU de l'Indre, le sait. «ça ne servira à rien de tenir un discours anxiogène» alors que ses élèves porteront un masque pour la première fois. Dans son établissement, seuls les enfants de plus de 6 ans observeront une minute de silence, à l'intérieur de leur classe, pour des raisons sanitaires. Son respect devrait être l'une des préoccupations de Jean-Michel Blanquer, qui rencontrera ce lundi, avec Jean Castex, le personnel éducatif du collège de Samuel Paty, dans les Yvelines, où la rentrée est décalée à mardi. LIBÉ.FR La «Lettre aux instituteurs et institutrices de nos jours» est accessible sur <https://www.libe.fr/actualites/education/la-lettre-aux-instituteurs-et-institutrices-de-nos-jours-1144444>